

TRISTAN LEPELIER

Une guerre des langues?

Le champ littéraire algérien pendant la « décennie noire » (1988-2003)

Crise politique et consécration transnationales

Thèse dirigée par Madame Gisèle Sapiro

Date de soutenance : le 4 décembre 2015

Jury Zineb Ali Benali, professeure de littératures francophones, Université Paris 8.

Isabelle Charpentier, professeure de sociologie, Université d'Amiens.

Dominique Combe, professeur de littérature française, Ecole Normale Supérieure.

Richard Jacquemond, professeur de littérature arabe, Université d'Aix-Marseille.

Laurent Jeanpierre, professeur de sciences politiques, Université Paris 8.

Gisèle Sapiro, directrice de recherche au CNRS et directrice d'études à l'EHESS.

Résumé

Une guerre des langues ? Le champ littéraire algérien pendant la « décennie noire » (1988-2003). Crise politique et consécration transnationales.

Relevant de la sociologie de la littérature et des intellectuels, cette thèse étudie le champ littéraire algérien pendant la « guerre civile » des années 1990 (1988-2003). Cette période a vu notamment l'assassinat de nombreux intellectuels, et conduit à la surpolitisation des écrivains. Nous évaluons le rôle du facteur linguistique (arabophones/francophones) dans la structuration du champ littéraire algérien, en particulier pendant la crise, qui a souvent été présentée comme une « guerre des langues ». Cette interrogation permet également de rendre compte de l'évolution du statut symbolique des écrivains dans le champ intellectuel (journalisme, université) et le champ du pouvoir algérien, et de mettre en évidence les enjeux de lutte nationaux et internationaux sur la définition légitime de la « littérature algérienne ». L'enquête empirique s'appuie sur deux bases de données originales, la première bibliographique recensant près de 1600 œuvres littéraires publiées par des Algériens, la seconde prosopographique, portant sur 174 écrivains en activité pendant la période ; environ 80 entretiens semi-directifs avec des écrivains, éditeurs, responsables politiques ou administratifs ; des documents d'archive ; le dépouillement de titres de presse ; et des analyses d'œuvres littéraires. La première partie décrit la genèse (coloniale) et la structuration de cette littérature nationale, et celle d'un champ littéraire à la fois transnational et bilingue. La crise des années 1990 n'affectera pas en profondeur les hiérarchies internes à ces deux dimensions. La seconde partie tente d'expliquer et de comprendre les effets de la politisation accrue du champ littéraire après les émeutes d'Octobre 1988, âge d'or des intellectuels en même temps que moment de forte recomposition du champ intellectuel et du champ littéraire (par exemple à l'Union des Ecrivains Algériens) ; puis à la suite de l'arrêt du processus électoral de janvier 1992. L'approche statistique, à la fois bibliographique, et par une Analyse des Correspondances Multiples sur les écrivains algériens, croisée à l'analyse fine de trajectoires (en particulier celle de l'écrivain de langue arabe Tahar Ouettar), permet de mettre en lumière la structuration du champ littéraire pendant la crise entre un pôle international et un pôle institutionnel. Cette opposition est bien plus déterminante dans les prises de position politique des écrivains que le facteur linguistique, même si nous montrons comment la guerre civile est *devenue* une guerre des langues dans le champ littéraire. La troisième partie prend acte de la forte rupture que la guerre a introduite entre un pôle arabophone publiant (difficilement) en Algérie, et un pôle francophone florissant publiant en France, sur lequel cette partie se concentre. Alors que les agendas politiques, comme les règles des champs littéraires, sont différents entre l'Algérie et la France, les écrivains algériens exilés ou publiant en France cherchent à trouver un équilibre entre d'une part la reconnaissance littéraire dans la capitale littéraire qu'est pour eux Paris, et d'autre part l'engagement anti-islamiste et pour la défense de l'image de leur pays ; ils contribuent à cette occasion à la redéfinition de leur littérature nationale (dont l'un des enjeux majeurs est Camus). Cette tension s'observe nettement dans la problématique du témoignage, la réception de Rachid Boudjedra, les œuvres de Mohammed Dib et Salim Bachi, et les archives de la revue *Algérie Littérature/Action*. La fin de la guerre permet, par la dépolitisation du champ, l'intervention diplomatique et économique de la France, et surtout l'alliance de jeunes prétendants des deux langues (structurés autour des éditeurs El-Ikhtilef et Barzakh) contre la domination des écrivains internationalisés passés par la France, la reconstitution d'un champ littéraire bilingue en Algérie même.

Mots-clés : Algérie, champ littéraire, postcolonial, intellectuels, guerre civile, conflit linguistique, circulations internationales, statistiques, Rachid Boudjedra, Mohammed Dib, Tahar Ouettar, Tahar Djaout.

Abstract

A war of languages? Algerian literary field during the “black decade” (1988-2003). Political crisis and transnational consecrations.

Spanning the sociology of literature and intellectuals, this dissertation studies the Algerian literary field during the “civil war” in the 1990s (1988-2003). Many intellectuals were killed during this period, leading to the over-politicization of writers. We aim to understand the role of the linguistic issue (French/Arabic) in the structuring of the Algerian literary field, especially during the crisis, which has been seen often as a “war of languages”. This enables us to show the evolution of writers' symbolic status within the intellectual field (journalism, university) and the field of Algerian power, and also to highlight the national and international struggles over the legitimate definition of “Algerian literature”. The empirical material is based on two statistical surveys, a bibliographical one of 1600 literary works published by Algerian writers and a prosopographical one of 174 writers in activity during the 1990s; approximately 80 semi-structured interviews with writers, publishers and political/administrative agents; archives; exhaustive study of newspapers; analysis of literary texts. The first part of the dissertation describes the (colonial) construction and structuring of this national literature, and of a transnational and bilingual literary field. The crisis of the 1990's won't affect the hierarchies created by these two dimensions. The second part aims to explain and understand the effects of increased politicization of the literary field after the October 1988 riots, golden age of intellectuals as well as a time of reconfiguration of the intellectual and literary fields (for instance, the Algerian Writers Union), and the period following the cancellation of the electoral process by the army in January 1992. The statistical approach, especially Multiple Correspondence Analysis of the Algerian writers, cross-referenced with the close analysis of trajectories (especially the Arabic writer Tahar Ouettar) sheds light on literary structuring during the crisis between an international and an institutional pole. This opposition is far more decisive in explaining writers' political stance than the linguistic issue, even though we show how civil war became a war of languages within the literary field. The third part recognizes the severe split brought about by the war between an Arabic-language pole struggling to publish in Algeria, and a flourishing French-language pole being published in France, on which it will focus. As political agendas and literary field rules differ between Algeria and France, Algerian writers in exile or publishing in France try to find a balance between gaining literary recognition in the literary capital of Paris and anti-Islamist commitment, as well as defending the image of their country: in so doing, they contribute to redefining their national literature (with Camus as one of the main issues). This tension can be seen in the problem of literary testimony as in the cases of Rachid Boudjedra's reception, novels of Mohammed Dib and Salim Bachi, and in the archives of the *Algérie Littérature/Action* journal. At the end of the war, a bilingual field reappears in Algeria itself, due to its depoliticization, the diplomatic and economic intervention of France, and, above all, the alliance of young writers of both languages (in the publishing houses El-Ikhtilef and Barzakh) against the domination of internationalized writers who had been in France.

Keywords : Algeria, literary field, postcolonial, civil war, linguistic conflict, international circulation, statistics, Rachid Boudjedra, Mohammed Dib, Tahar Ouettar, Tahar Djaout.

ملخص

حرب الألسنة؟ الحقل الجزائري الأدبي خلال " العشرية السوداء " (1988-2003),
أزمة سياسية و احتقانات عبر-وطنية.

بما له من صلة بسوسيولوجيا الأدب و المفكرين, هذه الأطروحة تدرس حقل الأدب الجزائري خلال "الحرب الأهلية" في التسعينيات أي (1988-2003). هذه الحقبة شهدت مقتل كثير من المفكرين و قادت إلى تسييس قوي للكتاب. نُقِمَ دور العامل اللغوي (المعربون و المفرنسون أو الفرنكفونيون) في هيكله الحقل الأدبي الجزائري, و بخاصة خلال الأزمة, التي غالبا ما كان يُنظر إليها على أنها حرب ألسنة. هذا التساؤل يسمح أيضا برد الإعتبار إلى تطور الوضع الرمزي للكتاب في الحقل الفكري و حقل الحكم الجزائري, و إظهار رهانات النضال الوطني و الدولي حول تعريف "الأدب الجزائري".

التحقيق التجريبي يستند على دعامتين من المعطيات الأصلية, الأولى ببيوغرافية محصية تقريبا 1600 مؤلف أدبي منشور من طرف جزائريين, الثانية بنك معلومات لكل ما يتعلق بيوغرافيا الكتاب و المفكرين شملت 174 كاتب كانوا فعالين أثناء الحقبة, حوالي 80 حوار شبه منظم مع كتاب و ناشرين, مسؤولين سياسيين أو إداريين, وثائق أرشيف, و فرز عناوين الجرائد و تحليل المؤلفات الأدبية.

الجزء الأول يصف التكوين (الإستعماري) و هيكله الأدب الوطني, و كذا الحقل الأدبي كعبر-وطني و ثنائي اللغة.
الأزمة لم تؤثر في العمق على التسلسلات الهرمية الداخلية لهذين البعدين.

الجزء الثاني يحاول شرح و فهم آثار التسييس المفرط للحقل الأدبي بعد مظاهرات أكتوبر 1988, العهد الذهبي للمفكرين في نفس زمن إعادة التركيب للحقل الفكري و الحقل الأدبي (مثلا: إتحاد الكتاب الجزائريين), وبعدها على إثر إيقاف المسار الانتخابي في يناير جانفي 1992 المقاربة الإحصائية, مرة ببيوغرافية, و بتحليل لمراسلات متعددة لكتاب جزائريين, و متقاطعة مع تحليل دقيق لمسارات (خاصة تلك المتعلقة بالكاتب باللغة العربية الطاهر وطار), تسمح بتسليط الضوء على هيكله الحقل الأدبي خلال الأزمة بين القطب الدولي و القطب الدستوري. هذه المعارضة هي أشد حسما في تحديد الموقف السياسي للكاتب من العامل اللغوي حتى و إن ظهر كيف أن الحرب الأهلية تحولت إلى حرب ألسنة في الحقل الأدبي.

الجزء الثالث يحاول أن يلقي الضوء على القطيعة القوية التي أدخلتها الحرب بين قطب المُعربين الذي ينشر (بمشقة) في الجزائر, و القطب المُفرنس (الفرنكفوني) المزدهر الذي ينشر في فرنسا, الذي يركز عليها هذا الجزء. في حين أن الأجنداث السياسية, كقواعد الحقول الأدبية, مختلفة بين فرنسا و الجزائر, الكتاب الجزائريون المنفيون أو الذين ينشرون في فرنسا, يبحثون عن إيجاد توازن بين من جهة عن الإعتراف الأدبي في العاصمة الأدبية التي هي باريس, و من جهة أخرى الإلتزام بمضادة التيار الإسلاموي و الدفاع عن صورة بلدهم, يساهمون بهذه المناسبة على إعادة تعريف الأدب الوطني (و كامو يُجسد بوضوح حقيقة هذا الجدال). هذا التناقض يُلاحظ بوضوح في إشكالية الإدلاء بالشهادة, كحالات رشيد بوجدره, محمد ديب, سليم باشي, و مجلة الجزائر/الأدب/العمل. نهاية الحرب يسمح بفضل عدم تسييس الحقل, التدخل الدبلوماسي و الإقتصادي لفرنسا, و خاصة تحالف أدياء الشباب للغتين (مُهيكلون و مُنظمون حول ناشري الإختلاف و البرزخ) ضد هيمنة الكتاب الدوليين مرؤا بفرنسا, إعادة تكوين الحقل الأدبي ثنائي اللغة في الجزائر نفسها.

كلمات مفاتيح:

الجزائر, حقل أدبي, ما بعد الإستعمار, مفكرون, حرب أهلية, صراع لغوي, تداولات دولي, إحصائيات, رشيد بوجدره, محمد ديب, الطاهر وطار, الطاهر جاووت.

Zusammenfassung

Ein Sprachenkrieg? Das Algerische literarische Feld während des „schwarzen Jahrzehntes“ (1988-2003). Politische Krise und transnationalen Anerkennungen.

Sich zwischen der Soziologie der Literatur und der der Intellektuellen situierend untersucht diese Doktorarbeit das literarische Feld Algeriens während des Bürgerkrieges der neunziger Jahren (1988-2003). Diese Periode, die von der Ermordung zahlreicher Intellektueller geprägt war, hat zu einer Politisierung der Schriftsteller geführt. Wir versuchen, die Rolle des linguistischen Faktors (Arabisch/Französisch sprachig) in der Strukturierung des Literarischen Feldes Algeriens, und besonders während der Krise zu bewerten, denn der Krieg wurde oft als ein „Sprachenkrieg“ beurteilt. Das ermöglicht, die Veränderung des symbolischen Status der Schriftstellern im Feld der Intellektuellen (Journalismus, Universität) und im Feld der Algerischen Macht nachzuzeichnen, sowie die nationalen und internationalen Kämpfen um die legitime Definition der „Algerischen Literatur“. Die empirische Untersuchung stützt sich auf zwei originäre Datenbanken, eine bibliographische über fast 1600 von Algeriern veröffentlichte literarische Werke, und eine prosopographische über 174 algerische Schriftsteller, die während dieser Zeit aktiv waren ; etwa 80 Leitfadeninterviews mit Schriftstellern, Herausgebern, politischen und administrativen Führungskräften; Archiven; Sichtung wichtiger Zeitungen; und Analysen von literarischen Werken. Der erste Teil beschreibt die (koloniale) Entstehung und Strukturierung dieser nationalen Literatur, und eines transnationalen und zweisprachigen literarischen Feldes. Es zeigt sich, dass die Krise keine Auswirkung auf die von diesen beiden Dimensionen geschaffene Hierarchie hat. Der zweite Teil versucht, die Effekte der steigenden Politisierung des literarischen Feldes nach den Unruhen von Oktober 1988 zu erklären und zu verstehen, der Blütezeit der Intellektuellen und gleichzeitig Zeit einer Rekonfiguration des intellektuellen und des literarischen Feldes (wie bei der Union der algerischen Schriftsteller); und nach der Unterbrechung des Wahlprozesses in Januar 1992. Der statistische und biographische Zugriff und die Multiple Korrespondenzanalyse der algerischen Schriftsteller, gepaart mit einer präzisen Analyse von Laufbahnen (besonders von des Arabisch-schreibenden Schriftstellers Tahar Ouettar), ermöglichen eine Strukturierung des Feldes während der Krise mit zwei Polen zu zeigen: einem internationalen, und einem institutionellen Pol. Diese Opposition ist für die Erklärung der politischen Standpunkte der Schriftsteller viel entscheidender als der linguistische Faktor: Wir zeigen trotzdem wie das literarische Feld durch den Bürgerkrieg zu einem Sprachenkrieg *geworden* ist. Er hat das Feld in zwei Pole geteilt: ein arabophoner Pol, der in Algerien kaum publizieren kann, und ein frankophoner Pol, der im Exil in Frankreich viel publiziert. Der dritte Teil konzentriert sich auf letzteren. Die politische Agenda und die Regeln beider literarischen Felder sind in Algerien und in Frankreich verschieden. In diesem Kontext versuchen die algerischen Schriftsteller, die in Frankreich im Exil wohnen oder/und dort publizieren, ein Gleichgewicht zu finden zwischen der literarischen Anerkennung in Paris und dem Engagement gegen den Islamismus und für das Bild ihres Landes : dadurch tragen sie dazu bei, die Definition ihrer nationalen Literatur zu verändern (Camus steht im Zentrum der Frage). Diese Spannung spürt man in Fragen des literarischen Zeugnisses, und in den Fällen von Rachid Boudjedras Pressenempfang, Werke von Mohammed Dib und Salim Bachi, und in den Archiven der Zeitschrift *Algérie Littérature/Action*. Das Ende des Krieges hat durch Entpolitisierung des Feldes, durch die diplomatische und wirtschaftliche Intervention Frankreichs und besonders durch das Bündnis von jüngeren Schriftstellern beider Sprachen (im Umkreis der Herausgeber El-Ikhtilef und Barzakh) gegen die Dominanz von Schriftstellern, die in Paris anerkannt wurden, den Wiederaufbau eines zweisprachigen Feldes in Algerien ermöglicht.

Stichwörter : Algerien, literarisches Feld, Postkolonial, Intellektuelle, Bürgerkrieg, linguistischer Konflikt, internationaler Verkehr, Statistik, Rachid Boudjedra, Mohammed Dib, Tahar Ouettar, Tahar Djaout.